



De gauche à droite : Philippe Dubois, Jérôme Cornil et David Beljonne

« Ce classement démontre la force de frappe de l'Université de Mons, seule université belge à y être représentée,

dans le domaine des matériaux », insiste fièrement Philippe Dubois.

Dans un second classement, toujours établi par Thomson Reuters, c'est Jérôme Cornil, 40 ans, chercheur permanent FNRS au sein du service Chimie des Matériaux nouveaux de l'UMONS, qui se classe 99^e du Top 100 mondial des chimistes les plus influents de la décennie écoulée. Là encore, il est le seul Belge à y figurer. Entre 2000 et 2010, Jérôme Cornil a publié 65 articles dans des revues scientifiques liées à la chimie et ses travaux ont été cités au total à 3.640 reprises.

Licencié, puis Docteur en chimie de l'ex UMH, Jérôme Cornil a effectué tout

son parcours d'étudiant et de chercheur au sein de l'Université de Mons, si l'on excepte un post-doctorat aux USA.

Il travaille en tant que chercheur permanent FNRS au sein du service Chimie des Matériaux Nouveaux, dirigé par le Prof. R. Lazzaroni. « Mon score s'explique notamment par la présence de notre laboratoire dans de nombreux projets et de nombreuses collaborations au niveau européen. Cela prouve la qualité de la recherche au sein de notre institution ».

Jérôme Cornil travaille plus spécifiquement sur la modélisation théorique de matériaux organiques pour l'électronique (domaine également appelé « organique électronique »). « Les

applications de ces recherches visent notamment à remplacer le silicium. Les matériaux organiques sont utilisés dans le domaine des OLEDs pour les écrans de télévision ou de GSM, dans des circuits intégrés ou encore des cellules solaires ».

« Ce fantastique résultat groupé pour la recherche en sciences en Hainaut démontre qu'une institution à dimension humaine comme la nôtre peut également être synonyme d'excellence au plus haut niveau de la recherche mondiale », conclut Christian Michaux, Doyen de la Faculté des Sciences.

Source : Thomson Reuters

En Bref... En Bref...

PVEN 2011 : l'union des écologues et virologues des plantes

Après deux colloques aux Etats-Unis et un en Italie, c'est la France (sur le site du Cirad de Montpellier) qui accueillera du 30 mai au 1er juin 2011, le réseau Plant Virus Ecology Network (PVEN) pour son colloque annuel sur l'écologie des virus des plantes.

« L'objectif de ces colloques successifs est de réunir deux communautés historiquement peu liées, les écologues et les virologues des plantes » précise d'emblée Philippe Roumagnac, chercheur au Cirad et co-organisateur avec Denis Fargette (IRD) de la manifestation.

Il s'agit en effet de jeter les bases d'une nouvelle discipline : l'écologie des virus des plantes, permettant le partage des connaissances sur les infections virales chez les plantes cultivées et sauvages (virologues vers écologues) et sur les conséquences écologiques de telles infections (écologues vers virologues).

Partant de cet « enrichissement mutuel », et compte-tenu de l'ouverture au Sud ou vers les pays tempérés du Cirad et de l'IRD, le choix de Montpellier s'est imposé pour organiser le colloque international PVEN 2011.

Près de 80 scientifiques de 20 nationalités sont attendus dont dix chercheurs africains-virologues- invités par les organisateurs. La plupart des participants ont déjà récemment contribué à des avancées majeures en termes de connaissance :

- de la biodiversité des virus des plantes
- de l'écologie de l'émergence des virus
- du rôle écologique des virus des plantes au sein des agrosystèmes
- de l'influence réciproque des caractéristiques des écosystèmes sur la distribution et l'évolution des virus des plantes
- de l'évolution de la virulence des virus des plantes.

Par ailleurs, conclut Philippe Roumagnac : « les conséquences des changements climatiques et de ceux dus à l'action humaine, sur les virus des écosystèmes naturels et cultivés, doivent plus que jamais être étudiées et partagées ».

En savoir plus :
<http://pven2011.cirad.fr/>

TOC-L:
la perfection pure

La nouvelle gamme de COT mètres combustion Shimadzu est adaptable à tous les types d'échantillons, depuis l'eau ultrapure jusqu'aux effluents contaminés. Constituée de quatre nouveaux modèles, tous sont équipés de logiciel interne ou gérés par PC.

- Réduction de 40 % de la consommation d'énergie
- Gain de place important
- Gamme de travail de 4 ppb à 30000 ppm C
- Haute sensibilité
- Large gamme d'accessoires : passeurs, module azote total, module solide, analyse des POC, MES, échantillons salés, échantillons gazeux...
- Logiciels modernes et intuitifs

www.shimadzu.fr